

Mots d'introduction à l'exposition

Dans la plupart des villes, les ponts font partie du paysage urbain. On traverse souvent une rivière grâce à eux et sans vraiment s'en rendre compte. Mais certaines traversées sont plus longues et dangereuses. Ainsi, chaque année, des milliers de personnes meurent en essayant de traverser la Méditerranée.

Le parcours thématique Europa a pour objectif de faire connaître la réalité de la route migratoire vers l'Europe et les dangers encourus par les personnes migrantes. Chaque affiche décrit une section spécifique du voyage et ses dangers. Tout commence avec les motivations du départ et de la migration. Viennent ensuite des informations sur les garde-côtes libyens et le manque de capacités de sauvetage en Méditer-



Chaque pont, qui se veut un symbole de ce voyage, peut être traversé dans les deux sens. Pour cette raison, l'autre direction, «vide», représente le chemin de l'Europe vers l'Afrique. Ce chemin est généralement sans obstacles, se fait en avion et souvent dans le but de prendre des vacances. Le point de départ est un morceau de papier : notre passeport.

Les personnes qui ont organisé cette exposition n'ont elles-mêmes pas d'expérience de la migration, sont blanches et ont un passeport européen. Nous ne pouvons donc qu'essayer de jeter un regard extérieur sur des circonstances aussi complexes. En outre, la route migratoire à travers la Méditerranée n'est qu'une des nombreuses routes possibles. Les itinéraires via les Balkans ou les îles Canaries comportent leurs propres risques et obstacles qui rendent la migration tout aussi dangereuse et inhumaine.

Pourquoi les gens fuient-ils ?

Le monde compte 79,5 millions de personnes migrantes, dont plus de la moitié (45,7 millions) à l'intérieur de leurs propres frontières nationales.[1]

Il existe de nombreuses raisons différentes pour lesquelles les gens fuient leur pays d'origine. Ces raisons peuvent être classées en trois grandes catégories :

Guerre et violence

Des violences directes sont subies. Les moyens de subsistance et les infrastructures sont détruits par les conflits, rendant impossible une vie digne.

Violation des droits humains

Discriminations, menaces ou persécutions fondées sur des motifs ethniques, religieux, politiques ou de genre.

Faim, climat et environnement

les pénuries alimentaires déclenchent ou intensifient à leur tour les conflits violents. En outre, le changement climatique ou les dommages environnementaux déclenchés par les catastrophes naturelles peuvent limiter considérablement les réserves de nourriture et d'eau potable des populations, ce qui les pousse à fuir.[2]

Trois scénarios de migration :

Guerre et violence

Imaginez que dans votre pays, la Somalie, il y a une guerre civile depuis des années. Vous appartenez à l'un des clans majoritaires. Vous vivez dans la peur et l'insécurité. Lorsque plusieurs membres de votre famille sont tués dans une attaque de la milice terroriste Al-Shabaab, vous quittez votre maison.

Violation des droits humains

Imaginez que vous êtes un homme homosexuel au Cameroun. La veille, votre partenaire a été arrêté par la police en raison de son orientation sexuelle et personne ne sait ce qui va lui arriver. Vous craignez que la même chose ne vous arrive, vous faites vos bagages et vous quittez votre maison.

Faim, climat et environnement

Imaginez que vous êtes du Tchad. Vous avez deux champs qui sont dans votre famille depuis des générations. Le sol autrefois fertile vous donnait un rendement suffisant. Depuis quelques années, il y a une sécheresse. Le sol de vos champs s'est asséché, les rendements sont faibles et votre famille souffre de la faim. Dans l'espoir de générer un revenu pour nourrir votre famille, vous vendez tous vos biens et vous partez.[2]



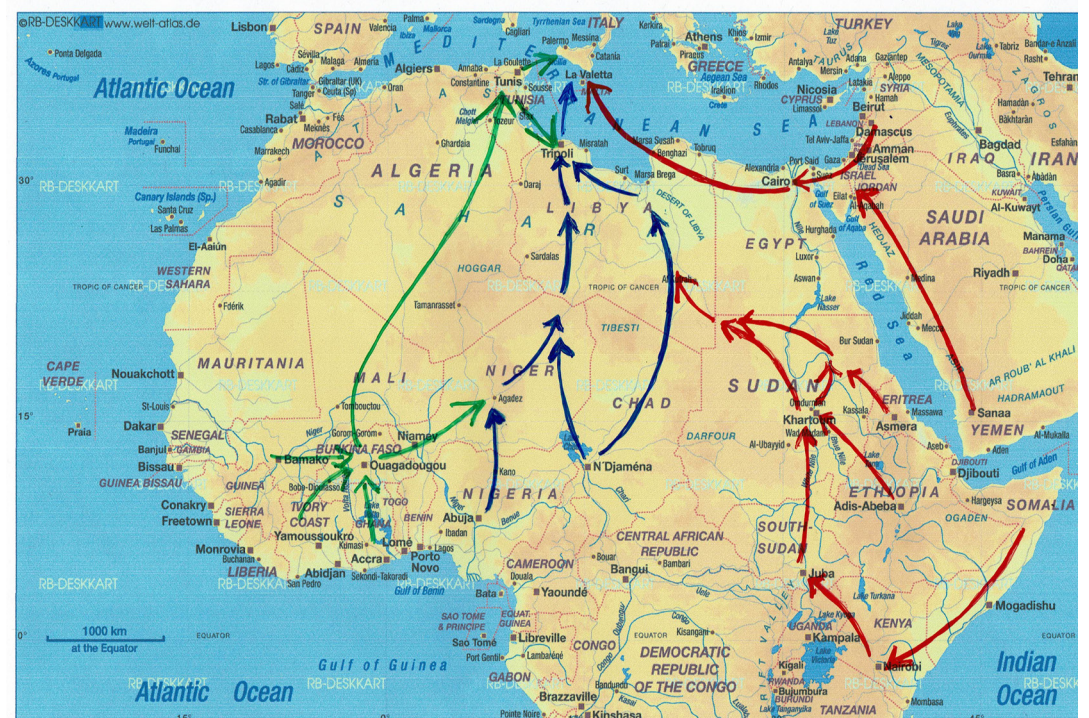
En route vers le désert du Sahara

Dans la chaleur du Sahara

Environ 85 % de la superficie de l'État libyen est couverte par le désert du Sahara. Celles et ceux qui veulent atteindre la côte de la mer Méditerranée depuis les différentes parties de l'Afrique doivent tout d'abord traverser le désert. Des températures diurnes pouvant atteindre plus de 50° C en journée et -16° C la nuit constituent les conditions climatiques du voyage.[4]

La traversée du désert est un enchaînement d'épreuves, de souffrances et de dangers. Elle est aussi chère qu'un voyage de luxe, et coûte la vie à de nombreuses personnes. Les experts, notamment ceux de l'OIM, estiment que le nombre de victimes y est deux fois plus élevé qu'en Méditerranée.

Depuis 2020, même dans les cas de réfugié.e.s enregistrés et reconnus par le UNHCR, des refoulements ont lieu depuis l'Algérie, par exemple, mais aussi de la Libye au Niger. Human Rights Watch a déclaré que l'Algérie avait refoulé plus de 16 000 personnes hors du pays de cette manière depuis le début de l'année.[5]



L'interdiction du convois de gros camions

Depuis l'introduction de l'interdiction en 2015, les pick-ups voyagent généralement la nuit et sur des routes inconnues. Une panne signifie souvent la fin du voyage et il n'est pas rare qu'elle mette la vie en danger. Si le conducteur a une roue de secours avec lui, changer un pneu dans du sable meuble est un défi. Les passagers moins solvables doivent servir de support au cric. La survie est une question de chance. [6]

Des dangers dans le désert

Divers groupes islamistes armés dans les différents pays des régions du Sahara et du Sahel ne s'intéressent qu'au trafic d'armes ou de drogue, d'autres font de la traite des êtres humains un modèle commercial. ne s'intéressent qu'au trafic d'armes ou de drogue, d'autres font de la traite des êtres humains un modèle commercial.

À chaque point de passage à un trafiquant différent, les personnes migrantes doivent payer. S'elles sont attaquées et kidnappées, les seigneurs de guerre extorquent de grosses sommes d'argent aux proches. Sinon, elles sont menacées de coups, d'abus et de viols.[7]

Des conditions d'internement aggravantes

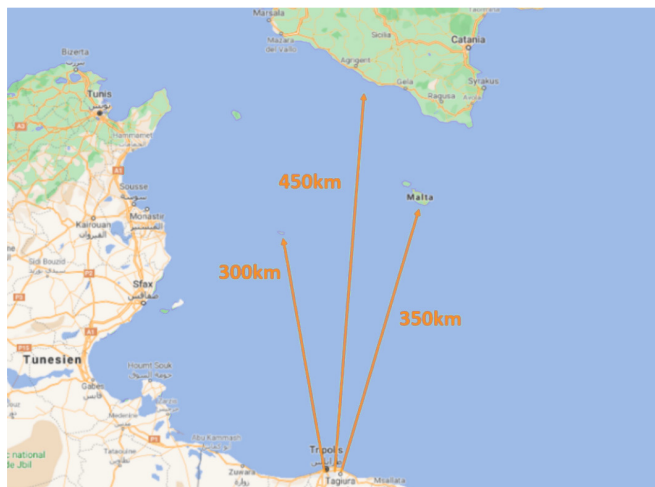
Si les personnes migrantes ont la chance d'atteindre la Libye, de nouveaux dangers les y attendent, tels que la police ou l'armée. Ceux-ci enferment les gens dans des camps d'internement surpeuplés et inhumains où l'eau et la nourriture manquent. Les conditions d'hygiène sont catastrophiques et il la torture, les viols et les extorsions une réalité du quotidien. Les personnes ne sont généralement libérées de ces camps et prisons qu'après des années, voire pas du tout, et après avoir payé de fortes rançons. [8]

Pourquoi la traversée de la Méditerranée centrale est-elle si dangereuse ?

Selon l'Organisation internationale pour les migrations (OIM), plus de 20 000 personnes ont perdu la vie en Méditerranée depuis 2014 ; le nombre de cas non signalés est inconnu[9].

Environ 80 % d'entre elles sont mortes en Méditerranée centrale, la route migratoire maritime la plus meurtrière au monde. Le passage est devenu encore plus dangereux ces dernières années, le taux de mortalité a explosé et la situation humanitaire s'est aggravée.

Des bateaux en mauvais état et des distances importantes



La distance entre la Libye et l'Italie ou Malte est comprise entre 300 et 450 km, soit la distance séparant Lausanne de Nice ou Genève de Paris. Or les bateaux avec lesquels les personnes migrantes fuient la Libye ne sont pas faits pour de telles distances. Ces bateaux sont généralement surpeuplés, n'ont pas suffisamment de carburant ni de nourriture et n'emportent pas de gilets de sauvetage.

*Comparaison: Bern – Stuttgart = ca. 335 km / Bern – Frankfurt = ca. 420 km



Bateaux pneumatiques

Conçu pour 30 à 60 personnes, ils sont souvent surpeuplés avec plus de 100 personnes à bord.



Bateaux en bois

Entre 300 et 400 personnes s'entassent dans un espace très réduit. Ces bateaux sont tout aussi dangereux que les bateaux gonflables et les personnes ne sont pas uniquement sur le pont du bateau, mais également dans la cale.



„J'ai passé quatre jours en mer avant d'être secouru. La nuit où nous avons quitté la Libye, le fond du bateau a craqué. Personne n'a dormi pendant tout ce temps car nous devions vider l'eau avec un bidon d'essence vide. Après le premier jour, nous avons manqué de nourriture et d'eau. Un homme est même devenu si désespéré qu'il a sauté par-dessus bord. [...] Tout le monde était convaincu que nous allions mourir.”[10]

Les retours forcés

Depuis 2017, les opérations de sauvetage en Méditerranée centrale sont de plus en plus souvent confiées aux garde-côtes libyens. Rien que l'année dernière, plus de 11 000 personnes ont été interceptées en mer et renvoyées de force en Libye, où nombre d'entre elles sont à nouveau emprisonnées dans des camps d'internement. L'obligation légale d'emmener les survivants vers un « port sûr », ainsi que le principe international de non-refoulement inscrit dans les Conventions de Genève sont violés. Bien que les pratiques contraires au droit international des garde-côtes libyens connues depuis des années, ceux-ci sont toujours formés, équipés et financés par les pays européens sous l'égide de la déclaration de Malte, adoptée en février 2017 et prolongée de trois ans en novembre 2019.[11]

Le manque de capacités de sauvetage

Depuis la fin du programme italien de sauvetage en mer Mare Nostrum en 2014, aucun effort gouvernemental significatif n'a été déployé pour mettre fin aux décès en Méditerranée. Diverses opérations de l'UE, dont la zone d'action a été réduite, se sont principalement concentrées sur la sécurisation des frontières extérieures et la lutte contre les trafiquants. L'UE n'organise pas de missions de recherche et de sauvetage.

Depuis 2017, les organisations citoyennes de sauvetage qui ont commencé leurs activités de recherche et de sauvetage en Méditerranée centrale en 2015 n'opèrent également que sporadiquement en raison des blocages administratifs et judiciaires. [12]

Sans garantie d'une arrivée en toute sécurité

Il n'y a pas si longtemps, il ne se passait pas un mois sans nouvelles de ce genre : "Oktober 2020: 140+ people drowned after a boat carrying around 200 migrants sank off the Senegalese coast" (infomigrants) ou „Juni 2021: Alarm Phone is in contact with ~300 people on 4 boats in distress in Malta SAR. 3 boats are adrift for hours. Authorities were alerted but there's no sign of a rescue operation." (Alarm Phone)

Les tombes anonymes

Le brise-lames de Lampedusa est ainsi devenu une zone de rétention pour des centaines de cercueils alignés, dont la plupart restent sans nom à ce jour. Une section a également été créée dans le cimetière pour les victimes non identifiées de la traversée de la Méditerranée.

„Les gens ne voient rien d'autre que de l'eau 24 heures sur 24 et rien ne bouge, c'est extrêmement stressant psychologiquement, re-traumatisant" (Sea-Watch).



La politique des ports fermés

Dès 2018, durant le mandat de l'ancien ministre italien de l'Intérieur Salvini, de moins en moins de bateaux ont atteint les îles italiennes. Depuis lors, la politique des ports fermés a été mise en œuvre. L'interdiction d'accoster pour les bateaux ayant secouru des personnes en détresse en mer a eu pour conséquence de priver les survivant.e.s d'un lieu sûr de débarquement et de soins médicaux suffisants. Selon l'Organisation internationale pour les migrations, le risque de mourir en Méditerranée est quatre fois plus élevé lorsque le sauvetage civil en mer est criminalisé et que son travail est entravé.

Le bateau „Open Arms" a attendu un lieu sûr de débarquement pendant plus d'une semaine avec 150 personnes à bord. Les bateaux „Alan Kurdi" et „Ocean Viking" ont également dû attendre l'attribution d'un lieu sûr pendant une semaine avec un total de 150 personnes à bord. Le „Sea-Watch 3" n'a pas non plus obtenu de port pendant plusieurs jours à l'été 2019, avec une cinquantaine de personnes à bord. Ce ne sont que des exemples individuels, la liste est longue.

Le temps nécessaire à l'attribution d'un lieu sûr prolonge inutilement le voyage en mer et fait de l'attente une épreuve de stress pour les personnes déjà traumatisées à bord. Les installations médicales limitées à bord des navires de sauvetage créent également des goulots d'étranglement évitables.[13]



„Plusieurs personnes désespérées ont déjà dit qu'elles voulaient sauter par-dessus bord car elles ne supportent plus la tension de l'attente" (SOS Méditerranée).

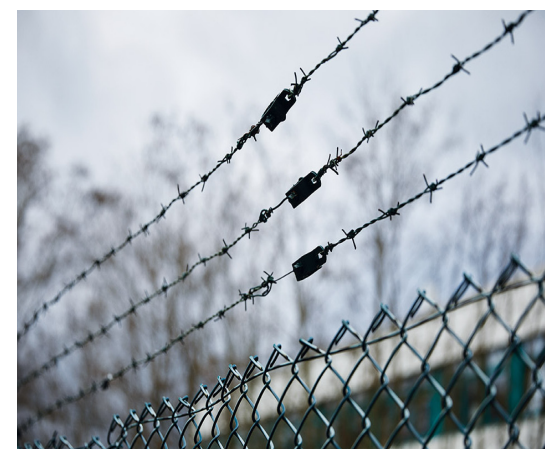
Des hotspots à terre et flottant

L'insécurité dans l'isolement

Le premier pays dans lequel les réfugié.e.s sont enregistrés en Europe est le pays responsable du traitement de leur demande d'asile. En raison de leur situation géographique, il s'agit le plus souvent de l'Italie, de Malte et de la Grèce. Les îles Canaries et l'Espagne sont également fortement concernées.

Hotspots

Dans les hotspots, l'identification initiale, l'enregistrement et la prise d'empreintes digitales ont lieu. Un contrôle de sécurité dans les bases de données européennes est effectué pour s'assurer que les réfugié.e.s ne constituent pas une „menace pour la sécurité publique“. Dans le hotspot, les entretiens initiaux comprennent des questions sur l'origine, l'état civil, l'appartenance ethnique, la religion et la citoyenneté. Des questions sur l'état de santé sont également posées, mais elles ne sont souvent pas suivies d'un accès aux soins médicaux ou de santé mentale nécessaires. Cette détention initiale se poursuit jusqu'à 30 jours, pendant lesquels les téléphones portables sont confisqués et les personnes ne reçoivent aucune information ou conseil juridique. Les ONG et la presse sont interdites d'accès aux hotspots. [14]



Les conditions dans les hotspots

La nourriture fournie est insuffisante et souvent de mauvaise qualité. Les conditions d'hygiène ne protègent pas contre la Covid-19 ou d'autres maladies. Il y a un manque de soins médicaux et psychologiques, et le manque d'information des réfugié.e.s sur leur situation actuelle et leurs perspectives en Europe est épuisant. Les structures de type carcéral des hotspots sont révélatrices de la criminalisation de la migration en Europe.[15]



Des hotspots flottant

Depuis le début de la pandémie de Covid-19, les personnes arrivant en Italie ont été hébergées de force pendant une période pouvant aller jusqu'à soixante jours sur des navires dits de quarantaine, des hotspots flottant au large des côtes italiennes. Fondamentalement, les conditions ne sont pas si différentes de celles des hotspots à terre. Dès qu'ils quittent le navire, les personnes migrantes reçoivent une lettre en italien leur indiquant s'elles peuvent être expulsées directement, réinstallées ou rester en Italie pour une procédure d'asile.[16]

I'm still in Malta. I can't stand it anymore. It's a real injustice. It's like being in prison. Being on the ship is much better than being here, I swear...we don't know what's happening here. Once we arrived in this centre, they seized our phones and we still haven't got them back. Then they separated us from our sisters, we haven't seen them from the moment we arrived here. We are in prison, there are fences and barriers everywhere. We can't go out. Sometimes we don't even have the possibility to move in the internal court. (...) Every day it's like the other: you wake up, eat, and sleep. And again, and again. Is this Europe? What's happening here? (F., 15.02.2019)

La demande d'asile

Une demande d'asile est toute déclaration d'une personne étrangère indiquant qu'elle cherche à se protéger en Suisse contre des persécutions dans son pays. Une demande d'asile est la condition préalable à une procédure d'asile. Elle peut être faite oralement ou par écrit:

- dans un centre fédéral pour requérants d'asile
- à un contrôle frontalier suisse
- au contrôle frontalier d'un aéroport suisse

Tous les demandeurs d'asile sont ensuite affectés à un centre fédéral pour requérants d'asile ayant une fonction procédurale, que le gouvernement fédéral gère dans les six régions d'asile de la Suisse.

La phase préparatoire

Pendant ce temps, les données personnelles du demandeur d'asile sont prises. Les empreintes digitales sont enregistrées, comparées à une base de données européenne et d'autres données biométriques sont collectées.

Les autorités peuvent entreprendre des clarifications supplémentaires sur l'origine et l'identité du demandeur d'asile. Pour la grande majorité des demandeurs d'asile adultes, un entretien Dublin a lieu. Dans cet entretien, le SEM vérifie si un autre État européen est responsable pour la demande.

La procédure d'asile accélérée des clar-

Dans le cadre de cette procédure, les demandeurs d'asile peuvent décrire en détail les raisons de leur fuite lors d'un entretien et remettre des preuves aux autorités.

Après l'audition, l'autorité examine si le demandeur d'asile peut être considéré comme un.e réfugié.e, si l'asile lui est accordé ou s'il existe d'autres raisons pour lesquelles la personne ne peut pas retourner dans son pays d'origine. Si les faits sont clairs, une décision d'asile en première instance est prise dans le Centre fédéral d'asile dans un délai de huit jours ouvrables.

Procédure étendue

Les personnes dont la demande d'asile ne peut être décidée immédiatement après l'audition parce que des clarifications supplémentaires sont nécessaires sont assignées à la procédure étendue. Cette procédure étendue doit durer au maximum un an et se conclut par une décision de première instance en matière d'asile.

Décision d'asile : reconnaissance des causes de la fuite - statut de protection ou éloignement

Continuation des trois scénarios de migration :

A votre avis, ces causes mentionnées seraient-elles suffisantes pour la reconnaissance du statut de réfugié.e ?

Guerre et violence - Probablement NON...

Vous avez quitté votre pays d'origine où vous n'avez pas été persécuté volontairement, individuellement ou en raison d'une caractéristique personnelle spécifique. Il n'existe pas non plus de crainte fondée de persécution en raison de menaces contre vos droits humains les plus fondamentaux si vous retournez en Somalie.

Comme vous appartenez à un clan majoritaire, une alternative de fuite intérieure est vraisemblablement possible. En général, les conséquences subies dans le contexte d'une guerre ne sont pas considérées comme de la persécution au sens de l'Art. 3 AsylA.

Violation des droits humains - PEUT-ÊTRE...

Vous avez quitté votre pays d'origine par crainte des persécutions de l'État. Par conséquent, aucune alternative de fuite intérieure n'est possible. La persécution redoutée serait individuelle et ciblée, et elle serait due à une caractéristique personnelle particulière (spécifique au sexe).

Malheureusement, le fait que vous n'étiez ni menacé ni persécuté au moment de votre fuite pourrait militer contre la reconnaissance de votre crainte fondée de persécution.

Faim, climat et environnement - NON...

Vous avez quitté votre pays d'origine où vous n'avez pas été persécuté volontairement, individuellement ou en raison d'une caractéristique personnelle spécifique. Il n'existe pas non plus de crainte fondée de persécution en raison de menaces contre vos droits humains les plus fondamentaux si vous retournez en Somalie.

La voie rapide pour les personnes possédant un passeport européen

Vous voulez faire un voyage à travers la Méditerranée ?

Pas de problème, avec le privilège d'un passeport européen. Simple, sûr et bon marché, vous pouvez vous rendre partout en un rien de temps.

Bon voyage.



Que peut-on
faire d'autre ?



Alarme Phone Sahara

SENSIBILISER, DOCUMENTER, SECOURIR

Afin de soutenir les personnes qui traversent le désert, un groupe s'est formé sur le modèle de l'Alarmphone du sauvetage en mer : Alarmphone Sahara. Il est disponible 24 heures sur 24 pour porter assistance en cas d'urgence lorsque quelqu'un.e lance un appel de détresse. Cependant, comme il n'y a pratiquement aucune réception dans le désert, un réseau d'informateurs a été mis en place pour conseiller personnellement les réfugié.e.s et distribuer des flyers contenant les principaux conseils pour traverser le désert.

**SOS
MEDITERRANEE**

SOS MEDITERRANEE est une association citoyenne pour le sauvetage des personnes en détresse en mer Méditerranée. De février 2016 à décembre 2018, ils ont prêté assistance à 29'523 personnes avec l'Aquarius. Depuis juillet 2019, ils sont de retour en mer avec un nouveau bateau, l'Ocean Viking, pour continuer à sauver des vies.

Seebrücke s'engage à aider les réfugié.e.s à trouver un lieu d'arrivée, un port sûr. Rien qu'en Europe germanophone, plus de 250 villes se sont déjà déclarées prêtes à accueillir des réfugié.e.s.

